



TU PARLES !

CAFÉ#INSTANTANÉS

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR PASCALE HENRY

CRÉATION automne 2024

PRODUCTION LES VOISINS
EN RECHERCHE DE PARTENAIRES

www.lesvoisins.org

La Cie Les Voisins du dessous est en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Subventionnée par, le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.
Pascale Henry est artiste associée au CDN de Montluçon.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE

TU PARLES !

CAFÉ#INSTANTANÉS

Création automne 2024

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE LES VOISINS DU DESSOUS

INSTANTANÉS ÉCRITS ET MIS EN SCÈNE PAR PASCALE HENRY

pour 4 à 6 interprètes :

Marie Bonnet, Chloé Schmutz, Philippe Saint-Pierre,
Stéphane Czopek, Galla Naccache-Gauthier, Sylvie Jobert

Et un musicien : Laurent Buisson

Accompagnés par Audrey Vermont, **plasticienne et costumière** et Céline Fontaine, **régisseuse générale**

Crédit photo couverture : Olga Drach

Compagnie en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.
Pascale Henry est artiste associée au Théâtre des Îlets-CDN de Montluçon.

**Pour survivre sur une fine couche de glace,
il faut patiner vite.**

Ralph Waldo Emerson

Une création sur le vif

La vie artistique est en proie, au-delà des succès qu'elle rencontre, à nombre d'obstacles à l'aune desquels la résistance du désir est un bâton de marche. Le simple cours d'une vie n'est pas sans puiser tous les jours à cette force d'élan. Cette résistance si mystérieuse qu'elle soit, est la condition.

Mais quelle est la condition du désir aujourd'hui ?

Et celle de la parole qui pour partie lui tient lieu d'expression ?

Il suffit de se pencher pour ramasser les stigmates d'une vie contemporaine où le désir comme la parole semblent sérieusement amochés, quand bien même ceux qui tiennent tête. Burn out, manifestations populaires sans écho, harcèlements en tous genres, parole politique désarmée par l'incrédulité, violences sociales, compétition armée jusqu'aux dents, vitesse plutôt que durée, envahissement jusqu'à l'absurde du contrôle chiffré, services publics asséchés, l'humanité bientôt sans abri, impuissance réelle 5 ressentie 10 et cette petite bête qui monte qui monte... noire et sans affect.

Qu'est ce qui s'est passé et par où ça passe ?

« Tu parles ! » est un rendez-vous insolite avec cette impression entêtante d'une perte dont les racines puissantes, en boa constrictor, étouffent lentement ce qui échappe, ce qui résiste, ce qui réclame du temps, ce qui puise à l'autre, ce qui ne s'énonce qu'à tâtons, ce qui incite au doute.

« Tu parles ! » est un rendez-vous avec la toute petite histoire, celle qui s'entend à demi-mots, d'où pourtant émerge dans la langue, la nature des atteintes et des espérances.

« Tu parles ! » est un rendez-vous, en instantanés, attrapés au comptoir de la vie, bruyante ou silencieuse.

Et ce titre, comme un rappel urgent à ce possible remarquable d'"avoir la parole" comme à l'inquiétante impression d'une fin de non-recevoir qui l'étouffe.

L'exercice de la vie n'est pas sans nous demander d'apparaître, de trouver un sens à l'effort de vivre, avant la fatale échéance. C'est peut-être même le plus attachant et le plus fragile de nos traits. Il suffit d'écouter ce qui s'énonce dans le moindre récit, qu'il soit amical ou de rencontre fortuite. Il y a dans nos existences, pétri au fond, l'espérance de compter pour quelqu'un, ou quelque cause, ou quelque chose fabriqué avec quelques autres. Sans quoi ce vide menace d'engloutir dans la brutalité retournée.

Ce serait un comble d'avoir perdu la parole pour pouvoir y croire.

Ce moment de rencontre imaginée par la compagnie se propose de revenir à nos petites histoires et à ce qu'elles contiennent de questions posées à l'existence en quelques minutes, à peine la parole prise.

De les installer dans les conditions de les attraper au vol et dans la proximité des corps rassemblés.

De leur laisser le temps compté, qui est le leur, de surgir.



Le bar du théâtre plutôt que le plateau

Une partie des premiers textes qui composeront ce moment de théâtre ont été écrits pendant une résidence d'écriture effectuée dans un bar du 12ème arrondissement de Paris à l'occasion de mon engagement avec le festival Tournée Générale dirigé par Anaïs Héluin.

Quelles histoires sont au silence, quels petits et grands abîmes agitent ces corps venus boire un verre ou siroter lentement un café, quelles colères, quelles peines invisibles, trainent le long du comptoir ?

J'ai imaginé, puisant à ces heures passées à une table dans un coin du bar, des récits d'un instant, surgis des corps, des visages, des silences avec cette question en tête qui trottait, ruminait à l'étroit "Qu'est-ce qu'il y a ?"

S'il est un lieu où la parole divague, se cache, se confie, où elle fabrique parfois pour un public, où elle est seulement de passage, où elle n'est que silence aussi, c'est au café. Au café, où chacun sait qu'il y aura les autres, connus ou pas. Où on est sûr en tous cas, qu'il y aura quelqu'un.

Cette création s'est choisie sa place. Ailleurs. Au milieu des corps. Se propose de se glisser dans le bar du théâtre.

Plutôt que de s'inventer sur un plateau. De se jouer dans le décor naturel qui lui sera offert.

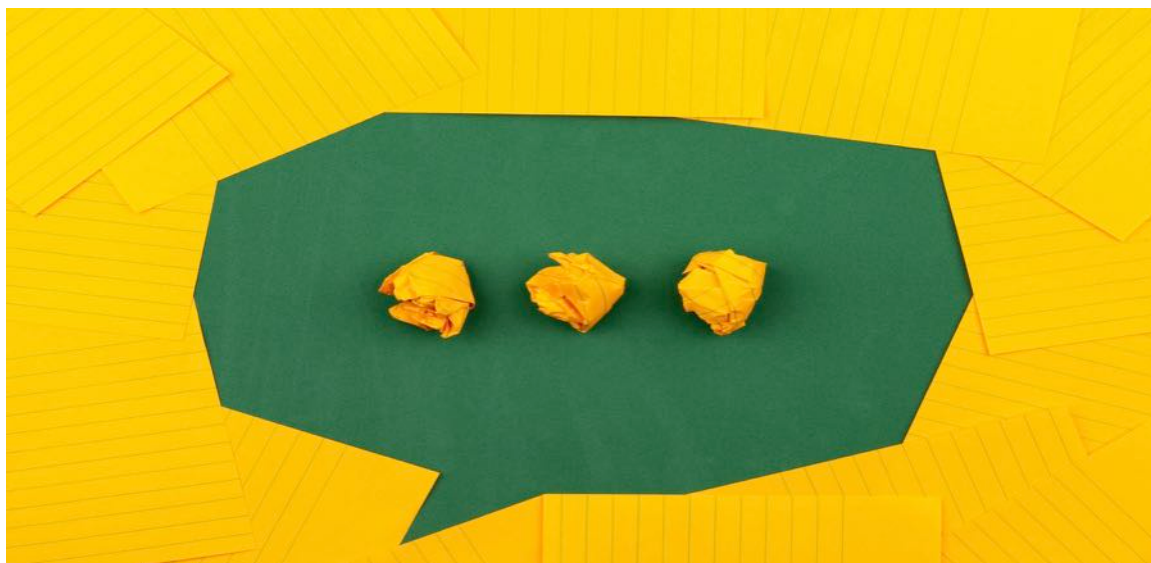
Une création qu'on imagine comme une rêverie éclatée au milieu du public où la parole se prend et se perd à l'emporte-pièce, où les corps demandent aussi à exulter et sont emportés brutalement par la musique et la danse comme pour se laver de la torpeur.

On passera d'un récit à l'autre, jouant de l'accumulation, on ne se privera ni de rire, ni de s'émouvoir de ce qui émerge de ces fragments jetés au hasard d'une rencontre, d'une amitié, d'un amour mal barré ou s'évadant d'un instant de solitude au milieu des autres.

On travaillera aux secrets glissés sans en avoir l'air, aux questions jetées sans le savoir au vaste ciel de nos existences, on y retrouvera nos penchants humains, trop humains.

Un musicien accompagnera cette danse des mots et des corps, se jouant des ruptures, des excès, des silences, rythmant la vie jetée contre le comptoir ou abandonnée dans un coin.

Pascale Henry



**«Cette nuit j'ai vu mes pensées dans un
rêve et c'était un plat de nouilles...
Je pleurais, je pleurais, je ne comprenais
pas ce qui s'était passé»**



Extraits

Elle et lui

Lui : Ca va ?

Elle : Non

Lui : Ah qu'est-ce qu'il y a ?

Elle : C'est bizarre c'est si bizarre si si
Si bizarre
Comme si
Un encombrement tout le temps
A l'intérieur tout le temps
J'essaye de ranger trier
Je ne sais pas où mettre les choses
Si elles ont leur place quelque part
Où déposer tout ça je sais plus
Plus faire ou plus dire
Dire à qui ? Faire avec qui ?
Je me dis quelque fois je vais exploser ou étouffer ou
m'évanouir
M'évanouir sans m'en rendre compte
A force de garder tout ça
C'est beaucoup trop tout ça
Beaucoup trop et ça continue quand même
Ca s'empile à ras le bord
Est-ce qu'il y a un bord ?
Il y a un bord ?
Est-ce ça peut continuer à s'empiler comme ça sans bord ?
Sans plus savoir où mettre les choses ?
Où mettre les choses pour qu'elles ne restent pas en tas
au fond comme ça
Inerte informe
Rien qu'on puisse reconnaître
Juste bon pour l'oubli

C'est si bizarre si
Comme si mes mains ne savaient plus que déplacer,
pousser, transvaser
Comme si elles avaient oublié rassembler, modeler
Comme si ma langue craignait de s'élancer
Comme si mes oreilles tout le temps percées de cris et
de sirènes d'alarme
Comme si mon cœur n'était plus là pour battre mais pour
se taire un jour

Au fond il y a toutes ces choses devenues des choses
qu'on foule au pied
Parce qu'elles n'ont plus de place ni de forme
Reste la surface
Mais à la surface c'est la patinoire des figures imposées
Comment faire avec les grimaces de ce qui se passe à la
surface ?
Et au fond, à l'intérieur il n'y a plus que cet encombre-
ment
Plus qu'un tas dont on voudrait bien se débarrasser
C'est si bizarre si si bizarre
Et on ne peut pas
S'en débarrasser
Je suis devenue bizarre
Sous la douche l'eau qui coule me fait flipper
Je coupe j'essuie
Je lave
Je fixe le bidon de lessive je le vois criminel à la dérive
rejoindre le nouveau continent
De plastique
Finir en carte bleue, une par semaine il paraît à avaler
dans l'eau du robinet
Je coupe
Je marche forcée sans m'arrêter aux corps déchets
Et ainsi de suite

C'est si bizarre si si
Que je sois devenue si bizarre
Un disjoncteur dans la tête
C'est pas bizarre ?

Lui : Quand on te dit ça va
Ne dis pas non
Ne dis pas non dis oui
Oui ça va ça va merci
Et souris

Musique

Celle qui rentre par la fenêtre quand la porte est fermée :

On est allés à Dunkerque ça n'allait pas
On est allés à Lyon ça n'allait pas
On est allés à Sète en vrai ça n'allait pas
On est revenus à Paris parce que ça n'allait pas
On est restés chacun chez soi
Ça allait mieux

On a décidé d'aller à Marseille
Ça allait bien jusqu'à
Que ça n'aille pas
On est rentré le cœur serré
On s'est promis qu'on s'écritait

Y a des amours comme ça
Qui ne fleurissent que dans l'absence,
A l'abri du manque
Y a des amours comme ça
Comme des fleurs tristes qu'on arrose tous les jours

Lui tout seul :

Moi je / moi personnellement / ça n'engage que moi / c'est à dire je ne juge personne et tout le monde peut faire ce qu'il veut / mais moi je pense en fonction de l'idée que je me fais et chacun pense ce qu'il pense / je dis moi que / et peut être que ça ne plaira pas à tout le monde / je dis / uniquement dans l'idée de faire avancer un peu les choses / parce que moi / personnellement ça ne me touche pas / moi/ directement je n'ai rien à voir avec tout ça / les gens font ce qu'ils veulent / mais moi / et sans aucune volonté de convaincre qui que ce soit / chacun est libre / mais personnellement / je pense que ça ne va pas / ah voilà tout de suite on ne peut rien dire / dès qu'on dit quelque chose ça y est / on ne peut rien dire / tout de suite / mais alors tout de suite / paf / ça y est / on ne peut plus rien dire / il faut se taire / on a plus le droit de dire ce qu'on pense / et bien ça, ça ne va pas / parce que moi / rapport à moi je veux dire / rapport à mon intérêt là-dedans il n'y en a pas / c'est juste pour faire avancer un peu les choses / alors si ça n'intéresse personne moi personnellement je m'en fous / mais c'est juste que je ne vois pas pourquoi / et encore une fois ce n'est pas pour moi que je dis ça / moi de mon côté je n'ai aucun intérêt là-dedans / mais je dis / moi/ que je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas ce que je pense / et ce que je pense c'est que ça ne va pas / pas moi / moi personnellement ça va ça va très bien / alors moi de ce côté-là si je ne regardais que moi je ne prendrais même pas la peine d'ouvrir la bouche c'est pour dire / alors on ne pourra pas dire que c'est pour moi que je dis ça / mais ce que je pense sans parler de moi c'est que / pour le reste / c'est N'IM-POR-TE-QUOI / mais ça n'engage que moi

Un temps

Quoi ? / je ferais mieux de la fermer ? / et non je la ferme pas / parce que moi je ne la ferme pas / moi personnellement je dis qu'il n'y a pas de raison de la fermer / parce que quand on la ferme c'est la fin / on sait bien où on est rendu quand on la ferme / on sait très bien ce que ça veut dire quand tout le monde la ferme / alors moi je ne la ferme pas / c'est pas pour moi hein moi c'est juste pour faire avancer les choses / parce que moi / personnellement je m'en fous /

LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



LAURENT BUISSON

Musicien, compositeur, Laurent Buisson participe à différentes aventures autant au théâtre que sur les scènes musicales underground de l'Hexagone. De 1999 à 2014, il est compositeur et bassiste au sein du collectif post-rock Rien. En parallèle, il collabore au théâtre avec les Cie Adrien M., le Chat du désert, l'Atelier, Moebius et la Cie Encorps à venir, théâtre plastique en mouvement, fondée par Adeli Motchan.

La recreation de *Ce qui n'a pas de nom* à la MC2: Grenoble inaugure, à l'automne 2015, sa collaboration avec la Cie les voisins du dessous. Depuis, il a composé et interprété la musique de *Dans les yeux du ciel* de Rachid Benzine, *Présence(s)* et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne van den Berg mises en scène par Pascale Henry.



AUDREY VERMONT

Plasticienne spécialisée dans la transformation des matériaux textiles, elle se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, pour dédier de plus en plus ses compétences au costume et à la scénographie. Son approche éclectique et artisanale l'amène à travailler pour différentes créations théâtrales, notamment avec la compagnie Turak Théâtre (théâtre d'objet) et le Collectif Terron (théâtre gestuel). C'est avec une grande sensibilité portée sur le lien entre l'habit, la matière et le texte, qu'elle intègre la compagnie des Voisins du dessous, pour travailler sur les costumes de la pièce *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas*.

ESPACE SCÉNIQUE REQUIS



PASCALE HENRY autrice et metteuse en scène



Itinéraire

Avant d'aborder la mise en scène puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. Elle fonde en 1989 la compagnie Les voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteuse en scène comme d'auteur « Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable ». »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail. Tout comme son cheminement artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.

Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la MC2: Grenoble qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Les Subsistances à Lyon, le Théâtre de l'Est parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, le CDN des Alpes à Grenoble ou encore le Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes. Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (Un Riche trois pauvres de Louis Calaferte en Syrie, puis en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie ; Les Tristes Champs d'Asphodèles de Patrick Kermann en Espagne ; Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons-en-Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques pour le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?, Alice aux pays des mer(d)veilles et Ce qui n'a pas de nom.

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

Elle fait partie du regroupement de metteurs en scène accompagnant le GEIQ théâtre compagnonnage et intervient à l'université d'été du festival de la Mousson d'été depuis 2015.

Son travail d'écriture bénéficie à de nombreuses reprises de résidences à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle.

Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Théâtre des Illets-CDN de Montluçon et au Théâtre Municipal de Grenoble depuis 2019

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde. Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral. La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lyonel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonance. Et je m'attache à soutenir, en ces temps où le divertissement est trop souvent réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement ».

Écrits et mises en scène depuis 1989

Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas Magne van den Berg | 2021

Création Théâtre Municipal de Grenoble, Théâtre des Illets-CDN de Montluçon.

Festival Textes en l'air-Saint-Antoine l'Abbaye, Festival La Mousson d'été,

La Manufacture-CDN Nancy Lorraine, Théâtre des Célestins-Lyon, Le Rideau-Bruxelles

Au coin du feu Pascale Henry | Le Grand brasier | 2021

Théâtre des Illets-CDN de Montluçon, Les Plateaux sauvages-Paris

Les Intrépides - SACD 7ème édition Collectif d'autrices | 2021

Théâtre 14- Paris, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

J'aimerais beaucoup vous voir samedi ou dimanche prochain | 2021

Rendez-vous en zone libre imaginés par Pascale Henry (montage de textes)- TMG

Présence(s) Pascale Henry | 2018

Création Théâtre 145-Théâtre Municipal de Grenoble., Théâtre des Illets-CDN de Montluçon.

Dans les yeux du ciel Rachid Benzine | 2017

Création Théâtre des Illets - CDN de Montluçon

Modèle Vivant Pascale Henry | 2016

Création Nouveau Théâtre Sainte Marie d'en bas / Grenoble

Ce qui n'a pas de nom Pascale Henry | 2015-16

Coproduction Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Scène Nationale d'Aubusson, Le Grand Angle - Voiron, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest, Groupe des 20 Rhône-Alpes. Le texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).

Vacillations Pascale Henry | 2013

Commande des Subsistances - Lyon, festival Mode d'emploi Identité(s).

À demain Pascale Henry | 2012-13

Création Théâtre Jean-Vilar - hors les murs - Bourgoin-Jallieu.

Coproduction Théâtre Jean-Vilar, CDNA et Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise saison 2013-14, Théâtre de l'Aquarium - Paris.

Alice aux pays des mer(d)veilles Pascale Henry | 2013

Performance coproduite par les Subsistances dans le cadre de «A space for live art», reprise aux Halles de Schaerbeek-Bruxelles.

Pas à pas jusqu'au bonheur Pascale Henry | 2011-12

Lectures-mises en espace. CDNA, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre de l'Aquarium - Paris, Confluences / Paris.

Bibliothèque vivante Pascale Henry | 2011

Commande des Subsistances - Lyon.

Far away Caryl Churchill | 2010

Théâtre du Parc / Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne.

Partenariat Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau - Seyssinet-Pariset, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise 2011-12, Théâtre 145 - Grenoble, Dôme Théâtre.

Entrée libre Installation théâtre-vidéo d'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2009

Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Thérèse en mille morceaux Pascale Henry / Lyonel Trouillot | 2008

Comédie de Saint-Étienne

Aide à la création CnT

Reprise 2009-10, Théâtre de l'Est Parisien, Les Célestins - Théâtre de Lyon, l'heure bleue - Saint-Martin d'Hères, Le Grand Angle - Voiron, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, Chateau Rouge - Annemasse.

C'est pour rire Pascale Henry | 2007

Les Subsistances - Lyon, L'Échangeur - Bagnolet, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Les Tourments d'Alexis adaptation à partir de « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2007

La Femme Française Louis Aragon | 2006

Théâtre 145 - Grenoble, L'Amphithéâtre - Pont de Claix, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? Pascale Henry | 2004

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en-Provence, Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon, Théâtre d'O - Montpellier. Reprise 2015, Buenos Aires - Argentine, Traduction Julia Azaretto.

Valses, variations tragi-comiques sur l'amour Pascale Henry, 2003 |

Inconnu à cette adresse Kressmann Taylor, 2002 | Les Tristes Champs d'Asphodèles, Patrick Kermann, 2001 | Un certain endroit du ventre, écriture pour deux trapézistes, Pascale Henry, 2001 | Insectitudes II, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes », Tobie Nathan, 2000 | L'oreille en moins, Pascale Henry, 2000 | Tabula Rasa, Pascale Henry, 1999

| Rafrâichissements, Pascale Henry, 1998 | Les Bâtisseurs d'empire Boris Vian, 1997 | Un Riche, trois pauvres, Louis Calaferte, 1996 | La Cour, Pascale Henry, 1996 | Insectitudes I, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes » Tobie Nathan, 1995 | Ad Libitum, Pascale Henry, 1993 | Bien à vous, Pascale Henry et Christine Brotons, 1991 | Et alors ?, adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990 | Je suis bien sage, Hubert Selby, 1989.



TU PARLES !

CAFÉ#INSTANTANÉS

INSTANTANÉS ÉCRITS ET MIS EN SCÈNE PAR PASCALE HENRY

Contacts

www.lesvoisins.org - 04 76 51 91 12

Les voisins du dessous - 2 rue Sappey 38000 Grenoble

Administration de production Jean-Luc Girardini

04 76 51 91 12 - 06 03 58 41 93 - admin@lesvoisins.org

Production/Diffusion Emmanuelle Guérin-19.10 Prod

06 10 44 02 83 - e.guerin@19-10prod.com

Régie générale Céline Fontaine

06 82 96 94 54- regievdd@gmail.com

La compagnie Les Voisins du dessous est en convention triennale
avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE